

RAJARAJESWARI PARISOT

LES FEMMES INDIENNES FACE AUX CRISES ÉCOLOGIQUES

Malgré des projets de développement appliqués depuis trois décennies, une très grande proportion de la population indienne souffre toujours gravement de malnutrition. Il est paradoxal qu'une partie de la population rurale, productrice d'aliments, ne parvienne pas à satisfaire ses besoins alimentaires. La pauvreté qui l'accable l'oblige à dépendre directement de l'environnement pour les besoins les plus fondamentaux. L'unique option est de recourir aux ressources traditionnelles (bois de feu, bouses, déchets agricoles...), mais la rareté même de ces ressources, et tout au moins les difficultés d'approvisionnement sont telles, que l'accès à ces ressources se pose parfois en terme de survie.

La biomasse est un élément fondamental de l'économie rurale, largement non-monnaire. Le processus de modernisation qui se manifeste, en outre, à travers l'industrialisation et l'urbanisation provoque une fuite des ressources du village vers la ville. Les

travail dans les champs et à la maison, elles passent une grande part de leur temps à transporter l'eau, les combustibles et les fourrages. Cette collecte, qui peut durer plusieurs heures, est très éprouvante physiquement puisqu'elle oblige les femmes, quel que soit leur forme ou leur âge, à parcourir plusieurs kilomètres par jour. Enfin, se rajoute à ces tâches, celle de la cuisson des aliments qui prend quelques heures supplémentaires chaque jour. Aujourd'hui les femmes indiennes sont surmenées, mal nourries et mal organisées.

« Quand nous étions jeunes, nous allions chercher du bois de feu dans les forêts ... en peu de temps nous en avions ramassé suffisamment ; après un petit repos à l'ombre d'un grand arbre, nous rentrions chez nous. Maintenant, avec la destruction des forêts, tout cela est fini... » raconte une femme de la région montagneuse de l'Inde du Nord. Il y a trente ans, la collecte du bois de feu représentait une à deux heures par jour ; aujourd'hui, elle représente six à neuf heures par jour. La déforestation en est largement responsable et ce sont les femmes qui sont les plus atteintes par cette dégradation. Ce constat pose trois questions

détriment des autres tâches ; d'autre part, la pénurie en bois de feu oblige les femmes à dépendre d'autres ressources tels que les bouses ou les résidus agricoles qui pourraient être utilisés à d'autres fins. Ainsi, brûler les galettes des bouses de vache provoque la disparition d'une source précieuse de fertilisants organiques. En outre, ces galettes émettent beaucoup de fumée et d'autres polluants qui provoquent des maladies et aggrave la crise de l'environnement. Citons Baltiwala [Rapport CSE 1985] : *« une femme qui est pauvre a du mal à trouver du combustible, dépense la plupart de son temps à le chercher, et en l'utilisant dans un four peu efficace, court le risque d'être atteinte par des maladies graves ».*

Depuis que les villes importent le bois de feu des villages lointains, la déforestation même illégale prend de l'ampleur

<i>Transport de l'eau</i>	<i>heures/jour</i>
Uttar Pradesh (Est)	1,0 - 3,9
Uttar Pradesh (Ouest) (femmes enceintes)	0,8 - 3,0
Karnataka	1,0 - 1,4
<i>Collecte du bois de feu</i>	
Himalayas	4,0 - 7,2

La malnutrition

La crise du bois de feu touche les femmes d'une manière plus grave – en les privant de nourriture. L'alimentation est affectée sous trois aspects :

- les combustibles devenant de plus en plus difficiles à trouver, les femmes consacrent de plus en plus de temps à la collecte.

- la répartition inégale des ressources alimentaires : au sein de la famille, les hommes mangent en priorité, suivi par les fils et les femmes sont obligées de manger les restes ou même se priver éventuellement. La dépense énergétique d'une femme se situe à 2 505 kcal par rapport à 2 473 kcal pour les hommes ; en ce qui concerne l'alimentation, les hommes consomment 800 kcal de plus que la moyenne alors que les femmes consomment 100 kcal de moins. Quand il n'y avait pas de travail, cette consommation (femmes) chutait de 50% et pendant les jours de travail de 20 % [Rapport CSE 1985].
- le statut inférieur des femmes et leur difficulté d'accès aux ressources productives (argent, terres) : les femmes gagnent moins que les hommes, elles ne sont pas propriétaires, particulièrement des terres. Dans quelques cas exceptionnels, face aux difficultés de l'agriculture, elles préfèrent louer les terres. Avec le phénomène de la migration des hommes, la femme est obligée de s'occuper seule de la famille. Bien qu'elle en ait la responsabilité, elle n'a pas forcément accès aux ressources qui lui sont nécessaires. Bref, la migration implique pour elle plus de travail sans qu'elle en soit récompensée. Enfin, quand une femme travaille, elle est doublement exploitée - par le mari et par son employeur.

Les réponses des femmes

Le mouvement qui jouit de la notoriété la plus importante, le « *CHIPKO ANDOLAN* » est né en 1973. Chipko Andolan veut dire littéralement encercler l'arbre de ses bras. A Tehri Garwal (Etat de Uttar Pradesh) se trouvent les forêts d'Advani. Il y a là de beaux pins de l'espèce *Chiret de Sal*, ressource en forte demande. Des entrepreneurs sont venus avec leur équipe de bûcherons pour abattre les arbres. La population locale essaya dans un premier temps, mais en vain, d'empêcher cet abattage en employant des moyens courtois. Dans un second temps, excédés, les villageois et surtout les femmes ont commencé à étreindre les arbres, les enlacer de leurs bras, ce qui a obligé les bûcherons à renoncer à leur travail. L'entrepreneur s'est entêté et est revenu plusieurs fois à la charge ; mais à chaque fois, les femmes étaient là, gagnant rapidement la forêt pour enlacer les

arbres. Elles ont eu gain de cause. Actuellement il existe une interdiction d'abattre les arbres, valable pour dix ans.

A Bhunyandar, connu sous le nom de « Vallée des Fleurs », les femmes ont été amenées à s'opposer à leurs parents d'un village voisin qui voulaient abattre les arbres afin d'approvisionner les touristes (visiteurs du temple de « Bhadrinath ») en combustibles. L'administration forestière a accordé l'exploitation

sociaux. Ceci est une évolution intéressante parce que les femmes changent de rôle – elles passent de la passivité à l'action.

A l'heure actuelle, les actions des femmes sont soutenues par d'autres militants, d'organisations volontaires, etc. De ce point de vue, nous pouvons affirmer qu'il y a une réelle prise de conscience de la condition féminine et du rôle de la femme dans l'économie familiale. Dans la plupart des solutions proposées en